

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 31

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint
• • • SamstagParaissant
• • • le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz:
12 Monate Fr. 5.—
6 Monate „ 3.—
3 Monate „ 2.—

Für das Ausland:
12 Monate Fr. 7.50
6 Monate „ 4.50
3 Monate „ 3.—

Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spalt-
ige Pettizeile oder
deren Raum. — Bei
Wiederholungen
entsprech. Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen 10 Cts.
netto per Pettizeile
oder deren
Raum.



Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins

7. Jahrgang | 7^{me} Année

Organe et Propriété de la
Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Pas de fumée sans feu.

Au cours de notre voyage de l'an dernier dans les principales stations d'étrangers de la Suisse, on nous a posé plusieurs fois la question de savoir s'il est vrai que l'agence de voyages X se trouve embarrasée dans ses affaires, et s'il y a lieu de prendre vis-à-vis d'elle certaines précautions. Nous n'étions pas alors en situation de fournir aucun renseignement à ce sujet et ces questions étaient pour nous inattendues à ce point que nous considérions toute cette affaire comme un bruit malveillant, répandu par des maisons concurrentes.

A en juger par les diverses communications qui nous sont parvenues depuis, les craintes exprimées alors ne paraissent pas tout à fait dépourvues de fondement, car on écrit et on parle aujourd'hui plus ouvertement que l'année dernière. Si nous songeons aux conséquences qu'un brusque revirement des affaires dans telle ou telle agence de voyages peut entraîner pour nos maîtres d'hôtels — et ici nous ne parlons que des bureaux les plus connus, existant depuis de nombreuses années — nous croyons de notre devoir de mettre ces derniers en garde contre une confiance excessive accordée à ces maisons. En effet, nous savons que beaucoup d'hôteliers, soit par convenance personnelle, soit par confiance aveugle, gardent jusqu'à la clôture de la saison ou à la fin de l'année les coupons qu'ils ont reçus pendant l'été, avant de penser à en toucher le montant auprès des agences de voyages ou de leurs succursales.

Nous déclarons ici d'une façon expresse que nous ne visons spécialement ni une maison, ni l'autre; mais, appuyé sur les communications qui nous sont parvenues, nous devons, d'une manière générale, attirer l'attention sur la nécessité d'un encaissement toujours plus régulier des coupons.

Des centaines de nouveaux bureaux de voyages se sont fondés depuis quelques années; les uns prospèrent, les autres végètent. Pourquoi n'écarterait-il pas aussi dans cette branche de l'industrie des transports une crise où la concurrence déloyale — elle ne manque pas dans les agences de voyages — prendrait le haut du pavé, forçant les maisons jusque-là bien conduites et bien organisées à déposer les armes?

On ne saurait nier que, plus les entreprises de transport et les moyens de communication augmentent, plus les compagnies facilitent d'elles-mêmes les voyages, ainsi que cela été le cas pour les abonnements de chemins de fer, moins les agences peuvent être considérées comme une nécessité et même comme un moyen de venir en aide aux voyageurs. Le touriste se rendra de plus en plus indépendant; de plus en plus il préférera un voyage délivré de toute contrainte et qui ne sera plus lié à un itinéraire ou à des haltes fixes d'avance.

Si les maîtres d'hôtels étaient un peu mieux pénétrés du sentiment de la solidarité et de l'estime mutuelles, ils renverseraient un grand nombre de ces bureaux et empêcheraient la création de nouvelles agences. Mais tant que celles-ci trouveront des victimes bénévoles sous la protection des hôtels, pourquoi ne foudroieraient-elles pas leurs montons? Dans des circonstances climatiques défavorables, comme cette année, où lorsque la saison est à moitié perdue sous l'influence de facteurs défavorables, l'hôtelier doit éprouver une singulière impression en voyant la majorité des hôtes qui lui arrivent munis de coupons ou d'une carte de membre de tel ou telle société jouissant d'un rabais.

Ces sociétés sont là, gonflées de leur importance; les bureaux de voyages sont aussi là avec leur système de coupons; les traités ourent, tant qu'ils ne sont pas dénoncés.

Mais il est une chose qui devrait disparaître, la trop grande confiance accordée aux agences. Si ces lignes peuvent être considérées et écoutées comme un avertissement opportun, nous n'aurons fait de mal à personne, mais nous aurons, selon toute vraisemblance, rendu service à beaucoup de gens.

Ueber

Hotelwesen und Fremdenverkehr

in der Schweiz
vor 58 Jahren.*

I.

Auf der Schweizerischen Landesausstellung in Genf 1896, in der Gruppe XXIII Hotel-Industrie, wurde laut Programm unter der Abteilung I Theoretische Ausstellung, a. Entwicklung der Hotel-Industrie seit Ende des letzten Jahrhunderts bis auf die Gegenwart als These aufgestellt. Diesem Wortlaut der gestellten Aufgabe konnte aber nur in geringem Masse entsprochen werden, weil unsere Anfänge zu einer Statistik erst aus dem Jahre 1882 datieren. Wie es früher war, findet man aufgezzeichnet in einer Unzahl kulturhistorischer Studien, Reisebeschreibungen und etwa noch in einem alten in Vergessenheit geratenen Reisehandbuch. Ein solches ist mir kürzlich in die Hände geraten und entnehme ich aus demselben (teils auch von andern Autoren) Nachstehendes zur Belehrung und Unterhaltung meiner Herren Kollegen. Dieses sehr interessante Buch betitelt sich:

Der Begleiter auf der Reise durch die Schweiz

oder

Beschreibendes Verzeichnis dieses Gebirgslandes
sowie der bemerkenswertheiten

Orte, Gasthöfe, Bäder, Kurorte, Café- und Geschäftshäuser
in dem Lande selbst und nächster Umgebung
in alphabetischer Ordnung der Ortsnamen und Schilde.

Ein Hilfsbuch für Reisende mit Abbildung von Gasthöfen
von
J. J. LEUTHY.

Zürich im März 1840. — Im Verlage des Verfassers.

In der Vorrede seines Werkes erklärt der Verfasser: „Tausende von Reisenden durchpilgern die Schweiz, um das Land grosser Erinnerungen mit seinen klassischen Stellen, die himmelstrebenden Hochgebirge, die majestätischen Gletscher, die schönen Wasserfälle, die fetten Alpen und fruchtbaren Thäler, die lieblichen Seen und Bäche zu bewundern. Neben diesen Gewässern sucht der Wanderer Erfrischung bei der Hitze des Tages und Ruhe am Abend. Damit er diese nach seinem Wunsche finde, ist ihm ein Buch notwendig, welche (neben der Beschreibung der Städte, Dörfer, ihrer Sehenswürdigkeiten u.s.w.) die Gasthöfe verschiedener Klassen bezeichnet.“

„Diesem längst gefühlten Bedürfnisse kommen wir nun durch Herausgabe des „Begleiters auf der Reise durch die Schweiz“ entgegen. Auch den Wirten muss es sehr angenehm sein, ihre Etablissements zum ersten Male durch ein umfassendes Werk mit einander in Verbindung gesetzt und überall, im In- und Ausland empfohlen zu wissen. Dieses Unternehmen war freilich mit vielen Schwierigkeiten verbunden, da teils die Schweiz besteht, teils eine über 9 Monate dauernde Korrespondenz mit mehreren hundert Wirten unterhalten werden musste; wir wurden aber nicht müde in unsern Bestrebungen und

* Nach einem im Besitze des Herrn R. Hefeli, auf der Reise durch die Schweiz“ von J. J. Leuthy, Zürich 1840. Für die „Hotel-Revue“ bearbeitet von Herrn F. Berner, Luzern.

sind nun an das erwünschte Ziel gekommen. Anfanglich glaubten wir zwar nicht, dass dieses Werk eine so grosse Ausdehnung und daher eine so starke Bogenzahl erhalte, (776 Druckseiten) wonach wir, nachdem für die Wirte gesetzten Subskriptionspreise, für unsere Mühe wenig belohnt wären, wissen aber, dass man uns diesfalls freundschaftlich entgegen kommt“.

(Soweit der Verfasser).

So lange es in der Schweiz noch keine Eisenbahnen gab und der bequeme und vornehme Reisende auf die Extraposten und Mietkutschen angewiesen war, konnte das Reisen in der Schweiz für die eigentlichen „Herrschaften“ als ein ebenso umständliches als kostspieliges Vergnügen gelten, schreibt Gustav Peyer in seiner Geschichte des Reisens in der Schweiz. Schon die Reise bis an die Schweizer Grenze verschlang für die Engländer, welche neben den Deutschen das Hauptcontingent der Touristenarmee bildeten, eine bedeutende Summe. Während man heutzutage binnen 18 Stunden von London nach Basel gelangen kann und für ein vierwöchentliches Retourbillet zweiter Klasse etwa 200 Fr. zahlt — neuerdings als *mitglied der Political society* noch 8 Tage Beköstigung und ein paar Zahnarztbesuche um denselben Preis machen kann — brauchte man noch anno 1837 von London bis Lausanne 10 Tage, und 5000 Fr. waren das Minimum, was eine aus 4 Personen und einem Bedienten bestehende, mit eigener Equipage reisende Londoner-Familie für die Reise nach Lausanne und zurück veranschlagt wurde, wobei der damalige höhere Geldwert mit in Rechnung gezogen werden muss. Aber auch in der Schweiz selbst, welche vor 1848 noch kein eigenständiges Postregal kannte und nur auf wenigen Haupttrassen regelmässige Eilwagenverbindungen aufwies, veranlasste die stetige Inanspruchnahme der Mietkutschen das Reisen ausserordentlich, während die Gasthofrechnungen für die Reisenden erster Klasse kaum viel billiger lauteten, als heutzutage. In Lausanne z. B., das in der ersten Hälfte unseres Jahrhunderts von einer ganzen „Wolke“ von Engländern für einen längeren Aufenthalt gewählt wurde, rechnete man pro Tag und Kopf mit Einschluss einer Pinte gewöhnlichen Weines 10 Franken. Man kann darum ohne Uebertreibung sagen, dass für die vornehme und anspruchsvolle Welt das Reisen in der Schweiz heutzutage nicht nur komfortabler, sondern auch billiger geworden ist, während allerdings der bescheidene Fussgänger auf seinen Wanderungen jetzt tiefer, als zur Zeit unserer Grossväter, in die Tasche greifen muss.

Die damaligen Gasthöfe werden fast durchwegs gelobt. In der ersten Auflage des „Bäcker“ heisst es: „die Schweiz hat die besten Gasthöfe der Welt“. Da unser Land damals noch nicht mit der Gewerbefreiheit auf dem Gebiete des Wirtschaftswesens beglückt war, fand man auch an kleineren Orten ein solides, behagliches Gasthaus im guten alten Schweizerstil. Viele dieser Gasthäuser an den grossen Heerstrassen, vor denen einst Tag für Tag dutzende von Reisewagen hielten, stehen seit der Eröffnung der Eisenbahnen jetzt verödet da; die Zeit ist über sie zur Tagesordnung geschritten.

Ich kehre zu „Leuthy's Begleiter“ zurück und glaube, mit der Anführung eines vollständigen Verzeichnisses der Gasthöfe, sowie der damaligen Besitzer, (soweit deren Namen vorgemerkt sind), Manchem von meinen Kollegen eine Freude oder auch stille Wehmut zu bereiten, sei es, dass er unter den Namen denjenigen eines wackern, alten Kollegen, väterlichen Freundes, Verwandten oder Bekannten wieder findet, sei es, dass er an das „Versunken und Vergessen“ sich erinnert.*

Aus dem Gasthaus-Verzeichnis von 1840 ergibt sich, dass damals ca. 957 Tavernen mit Logirrecht vorhanden waren. Ohne Rücksicht

* Das Verzeichnis findet der Leser als Beilage zur heutigen Nummer. Die Red.

ob „nur“ für Fremdenverkehr oder „nur“ für Einheimische dienen, alles unbegriffen, Gasthöfe, Herbergen, Sommeraufenthaltssorte, Bäder etc.

Nach unserer Statistik „Die Hotels der Schweiz 1898“, sind ca. 1695 Etablissements vorhanden, welche hauptsächlich nur dem Fremdenverkehr dienen.

Laut der Ausstellungssatzistik pro 1894 sind in der ganzen Schweiz 4976 Tavernenwirtschaften mit Beherbergungsrecht.

Von den wichtigeren Orten mit bedeutendem Fremdenverkehr der Jetztzeit, weichen „Leuthy's Begleiter“ noch nicht vermerkt, sind zu verzeichnen:

Adelboden	Flühli	Saas Fée
Arosa	Gletsch	Grund
Axalp	Heustrich	Salvan
Axenfels	Klosters	Samaden
Axenstein	Langenbruck	St. Bernardino
Beatenberg	Lavey-les-Bains	Saint-Cergues
Bürgenstock	Leuk	St. Moritz
Campfer	Leyssin	Seelisberg
Champéry	Maderaneralh	Sils Maria
Churwalden	Maloja	Silvaplana
Davos	Melchthal	Spiez
Disentis	Morschach	Vallorbes
Evolène	Mirren	Villars s/Ollon
Faido	Ormond-dessus	Vitznau
Faulensee	Passugg	Zermatt
Finshauts	Pontresina	Zinal
Flims	Rheinfelden	Zugerberg

(Fortsetzung folgt.)

Reisegeld. Einen interessanten Beitrag zur Charakteristik der Bedeutung des Reiseverkehrs liefert die Thatsache, dass dormalen in Basel ein sehr fühlbarer Mangel an schweizerischen Noten von 50 und 100 Fr. sich geltend macht. Diese Erscheinung wird auf die grossen Bezüge von schweizerischen Noten zurückgeführt, welche seit Anfang Juli von der Bankwelt der grossen deutschen Städte zur direkten Versorgung der Reisenden nach der Schweiz stattfindend und deren Höhe als in die Millionen gehend bezeichnet wird.

Ansichtspostkarten. Auf die ungeheure Zunahme der durch die deutsche Reichspost beförderten Postkarten hat der britische Generalkonsul in Frankfurt a. M. hingewiesen. Er erklärte, dass diese bedeutende Zunahme hauptsächlich auf den in Deutschland so populären Sport der Luxus- und Ansichtspostkarten zurückzuführen sei, die von den Reisenden ihren Angehörigen geschickt werden. Die Zahl der Reisekarten ist geradezu enorm. Während des letzten Sommers wurden allein vom Kythäuserdenkmal 148,000 Karten versandt, 128,000 vom Niedervald-Denkmal, 36,000 vom Heidelberger Schloss, über 572,000 von der Hamburger Gartenausstellung etc. In den grossen Verkehrszentren der Schweiz vermögen die dort aufgestellten Postkästen oftmals die Menge der Ansichtspostkarten nicht zu fassen. Dieser neue Handelszweig äussert seinen Einfluss nicht nur auf das Postamt, sondern auch auf verschiedene Industriezweige, namentlich die Papierindustrie, den Buntdruck, die Zeichner und die Albumfabrikation. Erst kürzlich veranstaltete die sächsische Regierung ein Preisausschreiben für 20 der besten Karten mit Ansichten aus Sachsen.

Zur Hebung des Fremdenverkehrs trägt die Ansichtspostkarte ungemein viel bei.

Bahnwagen für Kranke und Verwundete sind auf den belgischen Eisenbahnen eingeführt worden. Sie sind zur Aufnahme von Verwundeten bei Eisenbahnunfällen bestimmt, sodass es ermöglicht ist, die Kranken schnell in die nächste Stadt zu transportieren, damit sie nicht mehr auf Zwischenstationen längere Zeit auf geeignete Verpflegung warten müssen. Das Innere des Wagens ist in einen Hauptraum, einen Gang auf einer Seite, sowie zwei